

# messenger

de l'Église orthodoxe russe

N°12 Novembre-décembre 2008

## Patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie

Visite en Russie  
de l'archevêque  
de Paris

L'Église orthodoxe  
face à la crise  
économique



messenger

de l'Église orthodoxe russe

# éditorial

éditorial

Il était prévu de consacrer ce numéro du *Message* à la visite en Russie, fin octobre, du cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, mais le décès du patriarche Alexis dans la matinée du 5 décembre a bouleversé nos plans. L'annonce du départ de notre primat pour les demeures éternelles nous a tous pris au dépourvu et profondément émus. Tout le monde savait que le patriarche Alexis était malade, mais personne n'imaginait qu'il partirait aussi rapidement et que le vide laissé par son décès serait aussi grand.

Le départ du patriarche Alexis a été inattendu, mais il prend une signification particulière à la lumière de la liturgie. Le patriarche est décédé le lendemain de la fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu – fête par excellence de tous les consacrés, des moines –, après avoir présidé la divine liturgie à la cathédrale historique de Moscou, celle de la Dormition au Kremlin. Dans la même journée, quelques heures avant sa mort, le patriarche Alexis s'est rendu au monastère moscovite Donskoï, auprès des reliques de saint Tikhon, élu patriarche de Moscou en 1917 – après deux siècles d'interruption – et intronisé le 4 décembre de la même année à la cathédrale de la Dormition.

Le patriarche Alexis a été inhumé à l'église de la Théophanie, dans le quartier moscovite d'Élokhovo. Cette église sert de cathédrale du diocèse de Moscou à l'époque soviétique. C'est là qu'en 1990 Alexis II a été intronisé patriarche. Il y repose désormais aux côtés du patriarche Serge (Stragorodsky), décédé en 1944. Le patriarche Serge avait eu la lourde charge de diriger l'Église russe pendant la période la plus terrible de son histoire.

En souvenir du patriarche Alexis, nous publions dans ce numéro trois textes inédits. D'abord, son dernier discours public, prononcé à Moscou en novembre dernier. Il est consacré aux défis du ministère pastoral à notre époque. C'est comme un testament du défunt primat aux prêtres orthodoxes du XXI<sup>e</sup> siècle. En second lieu, le message du patriarche Alexis pour le Dimanche du Pardon de l'année 1993, qui est extrêmement émouvant. Enfin, nous vous proposons le message patriarcal de Noël qui devait être prononcé pour les prochaines fêtes de la Nativité du Seigneur.

Du 27 au 29 janvier 2009, un concile local de l'Église orthodoxe russe, réunissant les évêques et les délégués du clergé, des moines et des laïcs de chaque diocèse, élira le nouveau patriarche de Moscou et de toute la Russie. En attendant, la présidence du Saint-Synode a été confiée au métropolitain Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad, président du département des relations extérieures, bien connu des lecteurs du *Message*. La traduction française d'un entretien de Mgr Cyrille sur la réaction orthodoxe face à la crise économique mondiale est proposée dans cette livraison. Le métropolitain a donné cette interview quelques jours avant le retour à Dieu du patriarche Alexis.

# sommaire

## Actualité ..... 2

- L'Église orthodoxe russe en chiffres : nouvelles statistiques
- Le prochain concile local de l'Église orthodoxe russe
- L'Église orthodoxe russe exprime son soutien au grand-duc de Luxembourg

## In Memoriam :

## Patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie ..... 5

- La prière et le chagrin des chrétiens de France
- Le patriarche Alexis laisse derrière lui une Église transfigurée, par Mgr Cyrille de Smolensk
- Hommage d'un évêque catholique, par Mgr Maurice Gardès
- La lourde croix du patriarche, par le métropolitain Vladimir de Kiev
- Le ministère pastoral aujourd'hui, par le patriarche Alexis
- Message de repentance du patriarche Alexis à l'occasion du Dimanche du Pardon (1993)
- Message de Noël du patriarche Alexis (2008)

## Dossier :

## Visite en Russie de l'archevêque de Paris ..... 24

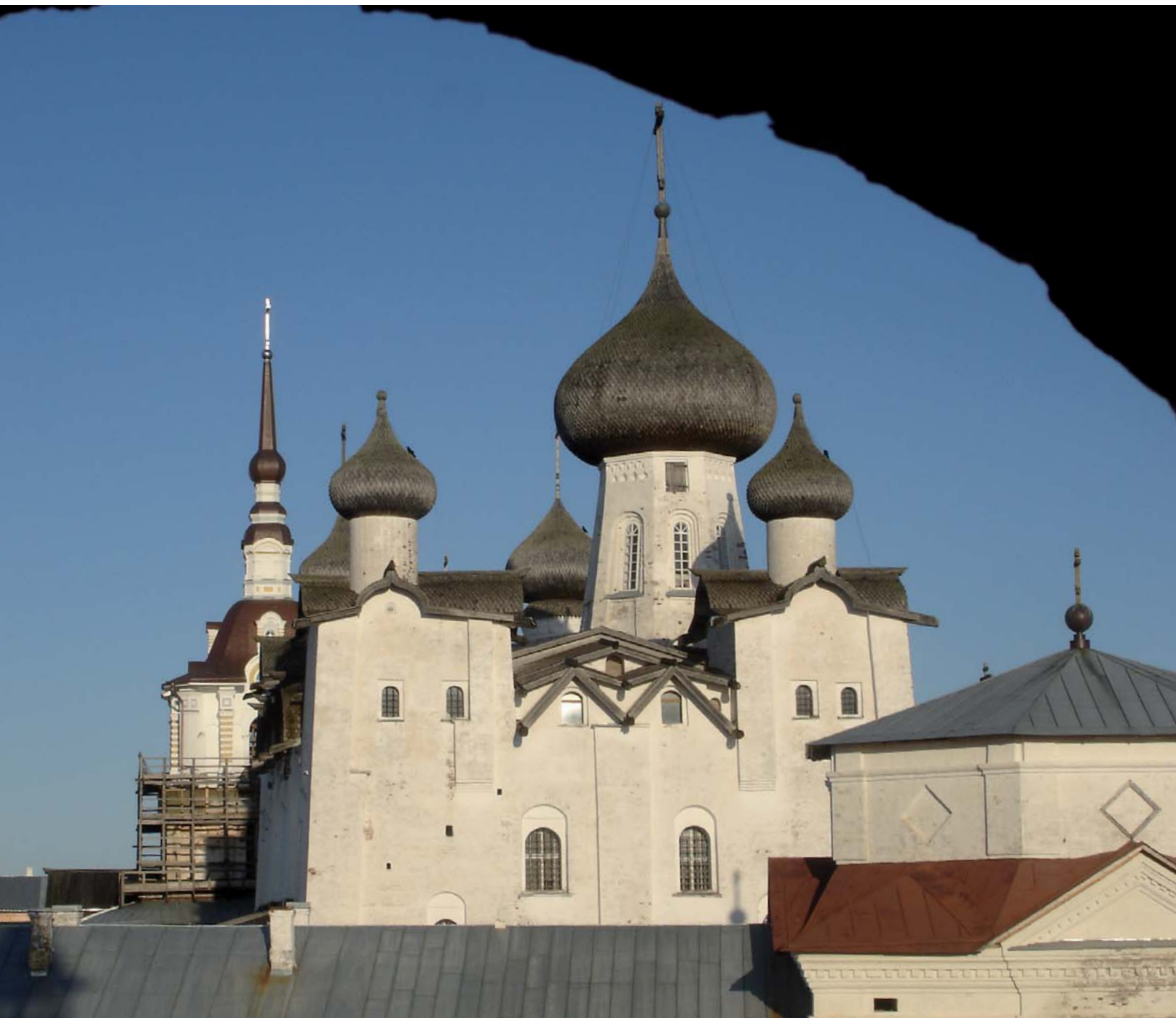
- Le souvenir des martyrs de Solovki, discours du cardinal André Vingt-Trois
- Adresse du patriarche Alexis au cardinal André Vingt-Trois

## Entretien ..... 32

- L'Église orthodoxe face à la crise économique, par Mgr Cyrille de Smolensk

Revue publiée par le diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou (26, rue Pécllet – Paris XV<sup>e</sup>).  
Directeur de la publication : archevêque Innocent de Chersonèse.  
Rédacteur en chef : hiéromoine Alexandre Siniakov.  
Comité de rédaction : hégoumène Nestor Sirotenko, père Serge Model, Émilie van Taack, Nikita Krivochéine.  
© Diocèse de Chersonèse





Monastère de Solovki. Photo: Abbé S. Duteurtre

## Église russe

### L'Église orthodoxe russe en chiffres : nouvelles statistiques

Le 12 décembre 2008, à l'assemblée diocésaine de la ville de Moscou, le métropolite Juvénal de Kroutitsy et de Kolomna, devenu après la mort du patriarche Alexis administrateur temporaire du diocèse de la ville de Moscou, a donné les nouvelles statistiques de l'Église orthodoxe russe. Le patriarcat de Moscou comprend aujourd'hui 157 diocèses. C'est quinze de plus qu'il y a un an (142). Ces diocèses sont situés en Russie, Ukraine, Biélorussie, Kazakhstan et autres pays d'Asie centrale, aux pays baltes, en Azerbaïdjan, ainsi que dans la diaspora. L'Église orthodoxe russe compte à ce jour 203 évêques, dont 149 diocésains et 48 auxiliaires. Le nombre de prêtres et de diacres s'élève à 30 670.

Le patriarcat compte aujourd'hui 29 268 paroisses et 11 051 écoles de catéchisme. Il y a un an, les paroisses étaient 27 942, et les écoles du dimanche, 10 141.

Les monastères sont au nombre de 804. L'Église russe hors frontières comprend 16 monastères masculins et 9 monastères féminins. Par ailleurs, il existe aujourd'hui 25 monastères stauropegiques (relevant directement du patriarche et du Saint-Synode).

L'Église russe compte actuellement 87 écoles théologiques dont cinq académies de théologie, trois universités, deux instituts, 38 séminaires et 40 écoles pastorales.

## Élections

### Prochain concile local de l'Église orthodoxe russe

Depuis le concile de 1917, l'élection des patriarches de Moscou est la prérogative des conciles locaux. Ces derniers, inaugurés en 1917 également, ont pour particularité d'être composés non seulement des évêques, mais aussi des délégués du clergé et des laïcs. Selon les statuts actuels de l'Église orthodoxe russe, la proportion des membres non évêques du concile local est définie soit par le Saint-Synode, soit par le concile épiscopal qui précède nécessairement tout concile local.

Le prochain patriarche de Moscou et de toute la Russie sera élu au concile local qui se tiendra à Moscou du 27 au 29 janvier 2009. Le concile épiscopal siègera du 25 au 26 janvier et désignera des candidats au patriarcat. Le 10 décembre dernier, le Saint-Synode a précisé la composition du concile local électif. Il comprendra tous les évêques en activité, diocésains et auxiliaires, les présidents des commissions synodales, les recteurs des académies de théologie. Chaque diocèse enverra, en plus des évêques, trois délégués : un membre du clergé, un moine et un laïc (ou une laïque). Les séminaires et les monastères de femmes éliront respectivement cinq et quatre délégués.

Depuis le concile de 1917-1918, « l'autorité suprême dans le domaine de la doctrine de la foi et de l'organisation canonique » de l'Église orthodoxe russe

appartient aux conciles locaux. En dehors de l'élection du patriarche de Moscou, ces conciles peuvent être convoqués par le concile des évêques ou, dans des cas exceptionnels, par le primat de l'Église.

Le prochain concile local, qui réunira plus de 700 personnes, sera présidé par le locum tenens du siège patriarcal, le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad. C'est lui qui présidera également le concile épiscopal. Le Saint-Synode a prévu que le nouveau patriarche sera intronisé le dimanche qui suivra son élection, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> février. La cérémonie d'intronisation aura lieu à la cathédrale Christ-Sauveur de Moscou en présence de tous les membres du concile électif et des représentants d'autres Églises orthodoxes locales.

## L'Église orthodoxe russe exprime son soutien au grand-duc de Luxembourg

Par la voix du métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad, locum tenens du siège patriarcal, l'Église orthodoxe russe a exprimé son soutien au grand-duc Henri de Luxembourg sur la question de l'euthanasie. Le grand-duc avait en effet refusé, le 1<sup>er</sup> décembre 2008, de signer la loi adoptée au parlement qui dépénalise une forme d'euthanasie. Le 19 décembre, le parlement luxembourgeois s'est prononcé derechef pour l'adoption de cette loi, malgré la position du grand-duc.

Le métropolite Cyrille a adressé le 20 décembre une lettre à Henri de Luxembourg. « Nous soutenons votre décision de ne pas signer cette loi, dit-il. Comme vous le savez, l'Église orthodoxe russe s'exprime pour la préservation partout en Europe des valeurs éthiques traditionnelles. L'année dernière, le patriarche Alexis II, qui vient de nous quitter, avait défendu à l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe la fidélité à la morale traditionnelle et

son importance pour l'avenir des pays européens. » Selon Mgr Cyrille, « la légalisation de l'euthanasie porte atteinte au don sacré de la vie... Une telle pratique pervertit le devoir du médecin de préserver la vie et non pas d'y mettre un terme. Les chrétiens savent ce que représentent les souffrances des personnes aux maladies incurables. Ils prient pour le soulagement de leur douleur et s'empressent de les aider et les soutenir. Mettre les malades à mort ou les aider à commettre un suicide est pour nous absolument inadmissible. »

Pour le métropolite Cyrille, le geste du grand-duc Henri est « un exemple de courage, de fidélité aux convictions qui sont celles de la majorité des habitants de l'Europe. » « Je suis convaincu, conclut le métropolite, que la défense des valeurs traditionnelles des peuples du continent européen nous aidera à préserver les fondements mêmes de notre maison commune ».

# in memoriam

**Patriarche  
Alexis II  
de Moscou  
et de toute  
la Russie  
(1929-2008)**

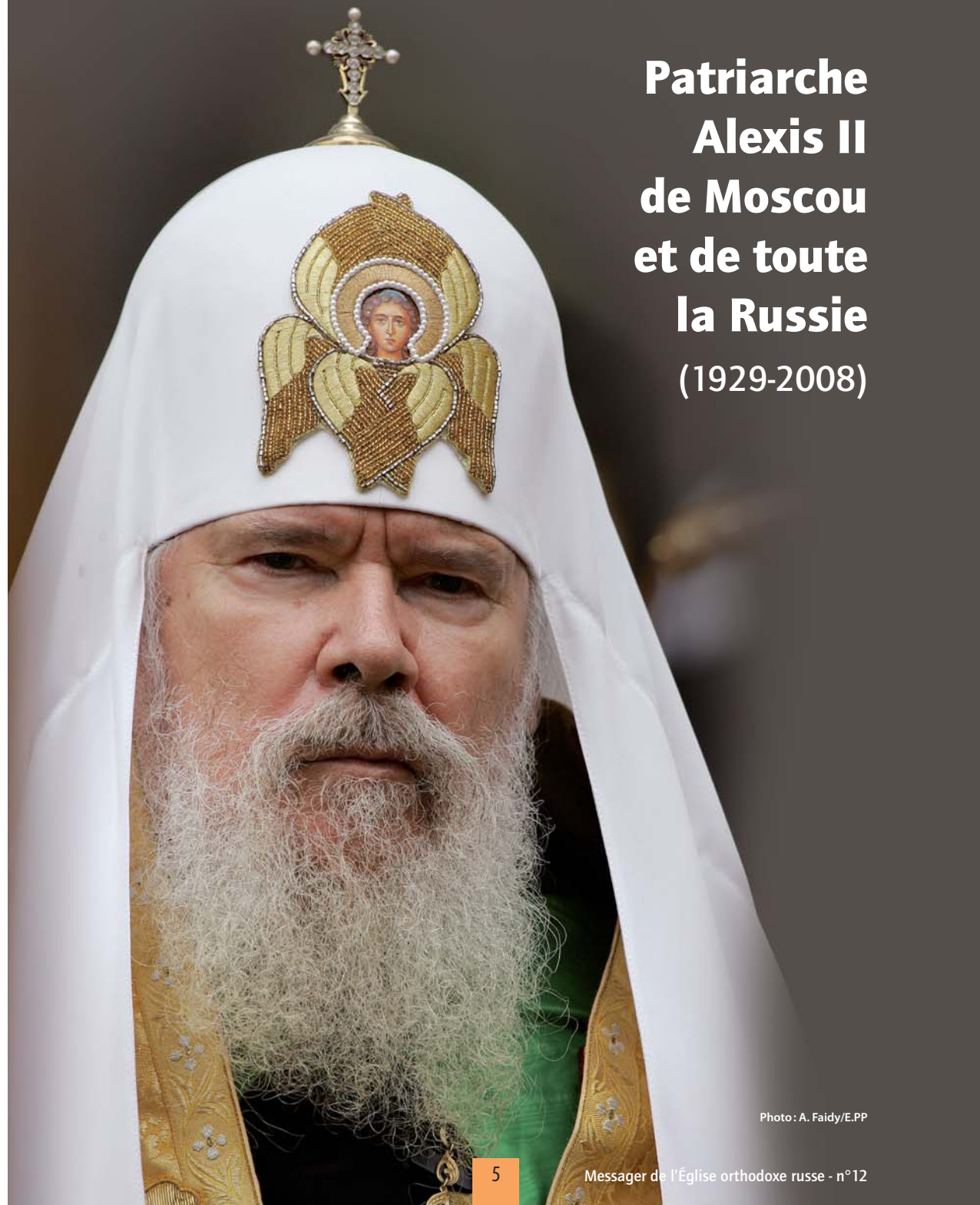


Photo : A. Faidy/E.P.P



Le patriarche Alexis (Ridiger), quinzième patriarche de Moscou et de toute la Russie, est décédé dans la matinée du 5 décembre 2008 en sa résidence de Pérédelkino, près de Moscou. Le dimanche précédent, il avait présidé une divine liturgie à la cathédrale de l'Église russe hors frontières à Munich. Le jeudi 4 décembre, il célébra sa dernière Eucharistie à la cathédrale de la Dormition au Kremlin. C'était la fête de l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple.

Le patriarche Alexis aurait eu 80 ans le 23 février prochain. Avec quarante-sept ans d'épiscopat, dont dix-huit à la tête de l'Église orthodoxe russe, il fut le témoin privilégié de la vie de l'Église orthodoxe au cours du dernier demi-siècle. Né à Tallinn dans une famille d'origine germano-balte, Alexis Ridiger passa la moitié de sa vie en Estonie. Son père devint prêtre en 1940, après avoir suivi une formation théologique à Tallinn, et fut pendant 16 ans recteur de l'église de la Nativité de la Mère de Dieu. La mère du patriarche était originaire de Tallinn.

Le jeune Alexis Ridiger était proche du père Jean Bogoiavlenski, devenu évêque de Tallinn sous le nom d'Isidore (+ 1949). En 1947, il entra au séminaire de Leningrad et en 1950 fut ordonné prêtre et nommé recteur de la paroisse de la Théophanie à Jõhvi, dans le diocèse de Tallinn. En 1953, le père Alexis soutint à l'académie de théologie de Leningrad un mémoire de maîtrise. Le 3 septembre 1961, à la cathédrale Saint-Alexandre-Neviski de la capitale estonienne, Mgr Alexis fut ordonné évêque de Tallinn. Le sacre fut présidé par le métropolite Nicodème (Rotov), qui dirigeait alors le département des relations extérieures\*. Deux mois plus tard, Mgr Alexis devint adjoint du métropolite Nicodème à la direction du département. En décembre 1964, l'archevêque Alexis est nommé chancelier du patriarcat de Moscou et devient de ce fait membre permanent du Saint-Synode. De 1963 à 1979, il est également membre de la commission synodale pour la promotion de l'unité des chrétiens, présidée par le métropolite Nicodème. Pendant sept ans, de 1961 à 1968, Mgr Alexis représente l'Église orthodoxe russe au Comité central du Conseil œcuménique des Églises.

Le 25 février 1968, Mgr Alexis est élevé au rang de métropolite. Le 29 juin 1986, il devient métropolite de Leningrad et continue à administrer à titre provisoire le diocèse de Tallinn. Le 26 mars 1987, il est élu président de la Conférence des Églises européennes (KEK).

Le 7 juin 1990, le concile local de l'Église orthodoxe russe élit le métropolite Alexis patriarche de Moscou et de toute la Russie. Il fut intronisé le 10 juin à la cathédrale de la Théophanie de Moscou. C'est là que le patriarche Alexis a été inhumé le 10 décembre 2008.

\* Le numéro précédent du Messenger lui est consacré.

## La prière et le chagrin des chrétiens de France

Le samedi 6 décembre, lendemain de l'annonce du décès du patriarche Alexis, un office à sa mémoire réunit à l'église des Trois-Saints-Docteurs à Paris des orthodoxes, des catholiques et des protestants autour de l'archevêque Innocent de Chersonèse. Le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, Mgr Fortunato Baldelli, nonce apostolique, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, et Mgr Nicolas Brouwet, évêque auxiliaire de Nanterre, sont venus avec de nombreux prêtres et fidèles catholiques soutenir par leur prière la communauté orthodoxe russe de Paris. Des représentants d'autres Églises orthodoxes, notamment le métropolite Emmanuel, du patriarcat de Constantinople, se sont joints fraternellement à la prière.

Au début de la célébration, le cardinal André Vingt-Trois s'est adressé à l'assemblée. Mgr Innocent a prononcé un bref discours à la fin de l'office. Les deux allocutions sont publiées ci-dessous.

**Cardinal André Vingt-Trois :** « C'est avec une grande émotion que nous avons appris le décès de Sa Sainteté Alexis II, un peu plus d'un mois après la rencontre que nous avons vécue à Moscou. Comme le rappelait tout à l'heure Mgr Innocent, il était venu en pèlerinage à Paris vénérer la Sainte Couronne d'épines et il m'avait invité à lui rendre cette visite en Russie, ce que j'ai fait au mois d'octobre dernier en me rendant à Moscou et en pèlerinage aux îles Solovki. À cette occasion encore, nous avons eu avec le patriarche un échange long et fraternel. À travers ces deux voyages qui sont des démarches de foi et de prière, notre fraternité dans le service du Christ a pu se développer.

Nous savons combien, tout au long de son ministère épiscopal, le patriarche Alexis II s'est engagé avec l'Église orthodoxe russe dans les relations avec les Églises catholiques et protestantes, et combien il a travaillé pour que la fraternité entre ceux qui croient au même Seigneur se traduise par une



Le cardinal André Vingt-Trois et l'archevêque Innocent de Chersonèse à l'office à la mémoire du patriarche Alexis



meilleure compréhension entre nos Églises. C'est donc avec beaucoup de chagrin que nous avons appris hier son décès, et nous avons voulu nous joindre à votre prière au nom des catholiques romains de Paris et de la France pour vous manifester notre proximité et notre amitié dans cette période difficile.

Notre prière, comme vous l'avez dit, est une supplication pour le repos de son âme. C'est aussi une action de grâce pour le travail qu'il a accompli pour le relèvement et la reconstitution de la vie de l'Église orthodoxe russe depuis plus de quinze ans maintenant, après la chute du régime communiste.

Tous ensemble nous sommes unis dans la même espérance que le Christ Ressuscité accueille dans sa lumière celui qu'il a appelé pour être son serviteur. »

**Archevêque Innocent :** « La nouvelle de la mort du patriarche Alexis a rempli le cœur des fidèles de l'Église orthodoxe russe d'un profond et sincère chagrin. Celui qui nous a quittés pour rejoindre le Seigneur fut un pasteur avisé et un vrai père. Au cours des dix-huit dernières années, il a conduit d'une main ferme la barque de notre Église. Il l'a aidée à traverser la mer agitée des bouleversements historiques, au cours d'une des époques les plus difficiles, où notre société a subi des transformations radicales et des États ont changé leurs frontières. Cependant, malgré toutes les vicissitudes et les difficultés, pendant cette même époque, sous la direction du patriarche Alexis, notre Église s'est relevée de ses cendres et a retrouvé sa force spirituelle.

Le nom du patriarche Alexis et son patriarcat, que nous pouvons d'ores et déjà qualifier de grand,

resteront à jamais gravés dans l'histoire. Ils demeureront présents aussi dans notre mémoire. Nous nous souviendrons de lui non seulement comme d'un patriarche remarquable, mais aussi comme d'un homme aux nombreuses qualités, d'une grande bonté, perspicace, sage, toujours prêt à répondre, à soutenir, à trouver une parole juste et à donner un conseil paternel.

Nous garderons en souvenir son dévouement pour l'Église, ses prières et ses célébrations liturgiques auxquelles le Seigneur lui a permis de s'adonner jusqu'au dernier jour de sa vie. Nous, fidèles du diocèse de Chersonèse, nous nous souviendrons tout particulièrement de sa visite brève, mais non

moins historique, en France, en octobre 2007. Il n'est resté à Paris qu'un jour et demi, mais il a réussi à accomplir beaucoup de belles choses. Sa visite a changé l'état intérieur de notre diocèse. Elle a renforcé nos relations avec les autres Églises orthodoxes sœurs et avec notre sœur l'Église catholique de France. Elle nous a permis d'approfondir des contacts avec les autorités civiles.

Nous sommes profondément convaincus que, dans sa miséricorde, le Seigneur recevra le patriarche Alexis dans ses demeures éternelles et le fera reposer avec les justes et les saints. Que sa mémoire soit éternelle ! »

## « Le patriarche Alexis laisse derrière lui une Église transfigurée » Oraison funèbre du métropolitite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad, locum-tenens du siège patriarcal\*

Nous accompagnons aujourd'hui sur la voie ultime, qu'empruntera chacun de nous, le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie. Lorsqu'on enterre un homme, il est d'usage de ne parler que du bien qu'il a accompli. Quand j'ai commencé à réfléchir sur ce que je dirais au sujet de Sa Sainteté, je me suis senti désespéré – car, de bonnes actions, sa vie toute entière en est remplie. Et nous savons que dans le bien que nous faisons, c'est Dieu lui-même qui se révèle. Lorsque nous faisons le bien, nous nous mettons à la disposition de Dieu, afin que, par notre intermédiaire, il accomplisse son œuvre. En revanche, en faisant le mal, nous nous rendons collaborateurs du diable.

Le patriarche Alexis a accompli beaucoup de belles choses et il est opportun maintenant de mentionner le plus important, ce qui entrera nécessairement dans l'histoire. Le patriarche avait reçu une Église affaiblie par des décennies de persécutions et d'humiliations. Il avait reçu une Église incapable de manifester son potentiel spirituel et d'adresser au peuple une parole vivante. C'était une Église isolée. Tel un homme resté longtemps malade et alité, notre Église était à peine capable de se dresser debout. Pourtant, c'est à cette époque que notre pays fit face à d'énormes défis historiques. La faible Église russe

dut relever ces défis, préserver son peuple, l'aider à retrouver la foi. Aujourd'hui, se tenant devant la Face de Dieu, le patriarche Alexis peut dire qu'il a laissé une Église complètement transfigurée.

Ce n'est plus une Église faible. Nos mains et nos jambes ne tremblent plus, parce que l'Église est de nouveau avec le peuple. Le spirituel a réussi à percer le matériel. Des millions de personnes ont compris dans nos pays qu'en dehors de Dieu et de sa vérité il ne peut y avoir de vérité strictement humaine. Le patriarche Alexis comprenait que l'Église orthodoxe russe est le seul organisme qui conserve les traditions, la mémoire et les valeurs de la Sainte Russie.

Le patriarche Alexis a toujours respecté la souveraineté des États qui sont nés sur l'espace de la Russie historique. Il comprenait parfaitement que ces divisions administratives ne peuvent porter atteinte à l'unité du système de valeurs engendré par le christianisme orthodoxe et nourri par l'expérience historique d'un peuple multiethnique. Le patriarche savait que les valeurs de la Sainte Russie où dominant la sainteté, la beauté et la pureté, sont une colonne puissante de la civilisation contemporaine. C'est pour cette

\* Mgr Cyrille a prononcé cette oraison aux funérailles du patriarche Alexis à la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou le 9 décembre 2008. La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.



Le patriarche Alexis à l'église des Trois-Saints-Docteurs à Paris, 3 octobre 2007. Photo: A. Faidy/E.PP





Mgr Cyrille présidant les funérailles du patriarche Alexis. Il est entouré (de gauche à droite) par le métropolite Christophe des territoires tchèques et de Slovaquie, l'archevêque Jérôme d'Athènes, le métropolite Amphiloque de Monténégro, représentant du patriarche de Serbie, le patriarche Bartholomé de Constantinople, le patriarche Élie de Géorgie.

raison qu'il veillait à l'unité de l'Église de la Sainte Russie, malgré les difficultés et les obstacles. Aujourd'hui, nous sommes tous là, tous les héritiers du baptistère de Kiev, et c'est ensemble que nous entourons le cercueil de notre père spirituel et primat défunt.

Le patriarche a beaucoup œuvré à la réouverture et à la reconstruction de milliers d'églises et de monastères. Il a consacré beaucoup de forces à la renaissance de la vie spirituelle, à la reprise du dialogue entre la société et l'Église, cette même Église qui, pendant des décennies, fut confinée dans un ghetto social. Ce nouveau dialogue avec la société et les autorités civiles a été difficile à mettre en place. Il n'était pas facile de montrer la beauté et la force spirituelle de la tradition dans laquelle nous avons été élevés. Il ne s'agit pas ici seulement des orthodoxes, mais aussi des autres chrétiens et des croyants d'autres religions. En effet, notre peuple tout entier a été formé dans le système des valeurs éthiques que

l'Église orthodoxe russe a essayé de préserver au cours du dernier millénaire.

Le patriarche Alexis a déployé beaucoup d'efforts pour aider nos peuples à surmonter les immenses difficultés causées par la division du pays en plusieurs États souverains. C'est pourquoi, même

pendant les confrontations les plus violentes, il n'a cessé d'appeler à l'unité, à la concorde et à la paix. Nombreux étaient ceux qui ne comprenaient pas les raisons de ses exhortations ! D'autres souriaient de façon condescendante envers une Église considérée comme arriérée et dépourvue du langage contemporain.

Or, la langue de l'Église est celle de l'éternité. Le patriarche savait que seul l'amour peut unir les hommes et qu'aucun conflit ne peut conduire au seul résultat qui compte : l'unité et la paix des hommes. Cette expérience d'amour, il ne l'a pas apprise dans les livres. C'était celle de sa propre vie. Cette expérience venait du plus profond de son être. Ceux qui travaillaient avec lui savent

*Le mystère de l'amour de l'homme est la capacité de donner sa vie pour les autres.*

à quel point il aimait réconcilier les hommes par l'amour, le calme et la paix.

Et si je posais maintenant la difficile question : que signifie l'amour ? Comment aimer un homme qu'on ne connaît pas ? Comment aimer un ennemi ? Comment peut-on aimer celui dont on ne se sent pas du tout proche ? La raison humaine ne peut pas trouver de réponse logique à cette question redoutable. Pourtant, il y en a une : c'est notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui a donné la réponse à cette question. Il est venu pour sauver le monde et ne s'est pas manifesté en gloire ou en puissance. Il était étranger au luxe et à la force humaine. Il est venu faible et sans défense et a dit que seul l'amour sauverait l'homme. Il a montré ce que cela signifie, en montant par amour sur la Croix et en s'offrant en sacrifice pour les hommes. Le mystère de l'amour de l'homme est la capacité de donner sa vie pour les autres.

Accomplir son devoir avec honnêteté, ne pas épargner son temps ni ses forces, malgré des

problèmes de santé et la fatigue, sans faire attention à ce que l'on dit ou écrit à son sujet, aller jusqu'au bout de sa mission, c'est ce que signifie le don de soi dans l'amour du prochain. En récompense à ce don de soi, l'homme reçoit une immense force spirituelle, il sent un mouvement inverse, une attirance réciproque qui forme l'unité de la famille humaine et de la société.

Ce n'est pas en usant de la force ou à coups de bâton que le patriarche cherchait à former l'unité de l'Église issue de la Sainte Russie et, par elle, de la Russie historique elle-même, tout en respectant les réalités politiques nouvelles. Il forgeait cette unité par le sacrifice de son propre ministère. Nous en sommes les témoins privilégiés.

Aujourd'hui, par ce mauvais temps, bien des gens hésiteraient à sortir. Pourtant, des dizaines de milliers de personnes sont venues rendre hommage à la dépouille mortelle du primat de l'Église orthodoxe russe, mues par leur cœur. Leur cœur les y incite, parce que le défunt patriarche savait

Patriarche Alexis au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois. 4 octobre 2007. Photo : A. Faidy/E.PP





ouvrir le sien aux autres. C'est là l'essence du christianisme et le mystère du salut. Si nous nous offrons, nous recevons aussi en retour et ainsi nous construisons une immense chaîne humaine de solidarité, de soutien mutuel et d'unité. Ce n'est qu'en s'offrant aux autres qu'on peut préserver une famille de la dissolution, garder les liens entre parents et enfants, sauver les équipes professionnelles, les associations sociales, la société et le pays et, pour aller encore plus loin, la civilisation humaine. Le défunt patriarche n'était pas une figure nationale, mais planétaire. Et c'est bien au-delà des frontières de notre pays qu'il étendait son ministère.

Avec les fleurs que nous portons devant le cercueil du patriarche, offrons-lui ce qui est le plus précieux – une prière sincère et chaleureuse et la détermination de poursuivre son chemin, évitant tout conflit et toute haine, sans chercher à imposer de force nos convictions, mais à ouvrir nos cœurs aux hommes afin qu'à la suite du Christ, nous fondions sur l'amour toute relation humaine. L'amour comporte aussi inévitablement la paix, la prospérité et le bonheur.

Puisse Dieu accueillir dans le Royaume des Cieux le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie. Que sa mémoire soit éternelle !

9 décembre 2008

## Hommage d'un évêque catholique

Par Mgr Maurice Gardès, archevêque d'Auch, président du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme, Conférence des évêques de France



La semaine dernière, la nouvelle est tombée drue, abrupte: le patriarche Alexis II est décédé. Il est défunt, c'est-à-dire qu'il a cessé toute fonction sur cette terre. Nous étions en rencontre œcuménique à Lyon, lorsque nous avons appris la nouvelle avec émotion. Et cette nouvelle est tombée lors d'un colloque œcuménique... comme un clin d'œil par-delà la mort pour rappeler l'importance d'un travail commun sur le chemin de l'unité. Je me souviens d'un des propos du patriarche lors d'une interview:

*Il ne fait aucun doute que le commandement du Seigneur: « Que tous soient Un », reste actuel pour nous aussi. Et c'est justement dans un cadre œcuménique qu'au mois de mai 2007 j'ai eu la joie de rencontrer le patriarche à Moscou, rencontre dont je garde un excellent souvenir. Comme beaucoup de choses ont déjà été écrites à son sujet, je voudrais tout simplement, en trois points, rendre un petit témoignage de cette visite qui reste gravée dans ma mémoire.*

Trois choses m'ont marqué lors de notre rencontre: l'accueil, le partage spirituel, le souci de l'agir social.

D'abord l'accueil. C'est toujours impressionnant pour l'évêque d'un petit diocèse d'être reçu par un tel personnage. Ce n'est pas l'habitude, ici à Auch ! Et pourtant, très vite, je me suis senti à l'aise grâce à sa courtoisie et à son intelligence. J'ai regretté de ne pas parler russe, mais la traduction simultanée m'a permis de bien communiquer avec lui en toute franchise et liberté. Nos échanges furent denses et profonds. Et là je voudrais souligner deux points qui m'ont frappé: la dimension spirituelle et le souci d'un Évangile à l'œuvre dans la société.

Nous avons parlé de la soif spirituelle qui habite notre monde et particulièrement de la soif spirituelle

chez les jeunes: une soif qui a besoin d'être étanchée en allant puiser à la source. Dans une interview, le patriarche rappelait à juste titre la nécessité de la fidélité à la tradition apostolique et aux Pères de l'Église. Il y a là non seulement une nourriture spirituelle possible pour les jeunes, mais aussi un chemin important à suivre pour avancer sur le chemin de l'unité des chrétiens. Cette soif spirituelle me fut confirmée lors de la rencontre avec des étudiants de Saint-Petersbourg que je rencontrais le jour de l'Ascension, le 17 mai 2007, au moment où, à la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou, était signé un accord historique. Oui, soif spirituelle il y a... et j'ai senti combien l'importance de l'attention aux jeunes et à leur éducation habitait le cœur du patriarche Alexis II. Nous avons parlé de la vie dans les séminaires et j'ai moi-même fait état d'un Occident qui s'assoupit dans une société marquée par la sécu-

larisation, par l'hédonisme et l'individualisme. Ce souci des jeunes qui habitait l'esprit du patriarche est un réel encouragement à poursuivre cette attention à l'éducation humaine et spirituelle des jeunes de notre société. Il en va de l'avenir du monde et de nous-mêmes !

*J'ai senti combien l'importance de l'attention aux jeunes et à leur éducation habitait le cœur du patriarche Alexis II*

Un autre point fort de notre échange concerne le souci de la vie sociale. Avant que la traduction française ne paraisse, le patriarche Alexis II m'informait de la sortie prochaine d'un ouvrage sur *Les fondements de la doctrine sociale* de l'Église orthodoxe russe\*. Cette parution lui tenait à cœur tant notre société a besoin d'être éclairée par des valeurs évangéliques et spirituelles sous peine de sombrer dans le chaos ! La préface écrite par le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad résume tout le propos qui aborde les divers aspects de la vie de notre société: la doctrine sociale est l'expression



Mgr Maurice Gardès et le Père Hyacinthe Destivelle o.p., à la rencontre avec le patriarche Alexis

\* Le livre a été publié par les Éditions du Cerf et le Centre Istina en octobre 2007.



concise de l'expérience de l'Église orthodoxe russe dans la société. Les principes fondamentaux théologiques manifestent clairement la nature de l'Église et sa mission dans le monde. Le patriarche était principalement inquiet de la perte des valeurs familiales... Il a beaucoup insisté sur ce pôle... enjeu très important pour l'avenir non seulement de l'Église, mais de l'ensemble de la société. Les points les plus importants de la doctrine sociale furent présentés par le métropolitain Cyrille lors de la 3<sup>e</sup> assemblée œcuménique européenne à Sibiu : témoignage riche et percutant à la fois, interpellant les deux mille personnes présentes à Sibiu. Oui,

l'avenir de la société préoccupait le patriarche Alexis II... Pussions-nous poursuivre cette tâche d'éducation indispensable à un avenir heureux de notre société et de notre monde !

Avec le départ du patriarche Alexis II un travail immense est laissé à son futur successeur et à tous les hommes de bonne volonté... Maintenant puisse-t-il continuer à nous aider, non plus sur mode terrestre, mais autrement, sur la route de l'unité et de l'agapè !

11 décembre 2008

### La lourde croix du patriarche

Par le métropolitain Vladimir de Kiev et de toute l'Ukraine \*

Aux moments difficiles de l'histoire de l'Église, le Seigneur parvient de façon providentielle à placer comme primats des personnes capables de conduire le bateau de l'Église de telle sorte qu'il évite les récifs et les multiples périls. À l'une des époques les plus complexes de l'histoire de l'orthodoxie russe, le Christ a choisi comme patriarche de Moscou et de toute la Russie Sa Sainteté Alexis II.

C'était une époque charnière dans la vie de l'Église : la chute du régime athée, la pérestroïka, la disparition de l'Union soviétique, la renaissance des uniates gréco-catholiques, l'arrivée des sectes et l'apparition de nombreux mouvements néo-religieux. En même temps, ce fut aussi un temps de grâce pour l'Église qui, libérée de la prison des autorités antichrétiennes, a pu enfin commencer à renaître dans l'Esprit. De nouvelles églises et de nouveaux monastères s'ouvrirent par milliers. Des communautés chrétiennes se formèrent partout. L'Église retrouva la possibilité de prêcher librement, d'avoir une activité d'édition et d'enseignement, de pratiquer les œuvres de charité et d'exercer un ministère social.

Dans de telles circonstances, la croix portée par le patriarche est extrêmement lourde. Il a la responsabilité de guider les nouvelles forces dans la bonne direction et de diriger les projets de l'Église dans la fidélité à la tradition spirituelle et

canonique. Le patriarche Alexis accomplissait cette difficile mission avec dignité, aidé manifestement par le Dieu tout-puissant. Au cours des années de son pontificat, l'Église orthodoxe russe a grandi par le nombre et la qualité de ses fidèles. Elle demeure depuis 1020 ans gardienne de la foi orthodoxe sainte et inaltérable. Les qualités personnelles de Sa Sainteté y ont joué un rôle important. Elles associaient l'exigence et la précision avec une grande gentillesse et un vrai amour fraternel. C'était un homme cultivé et doté d'une grande expérience. Il savait nouer de bonnes relations avec tous pour le bien du peuple de Dieu et prenait un grand soin des fidèles dont il était pasteur. Toutes ces qualités lui ont valu l'amour et le respect non seulement des évêques, du clergé et des laïcs de l'Église russe, mais aussi des acteurs de la vie politique et sociale dans nos pays. Le patriarche Alexis jouissait d'une grande autorité dans l'ensemble du monde orthodoxe et dans la chrétienté tout entière.

Au cours de son pontificat, le patriarche Alexis a rendu à trois reprises visite à l'Église orthodoxe en Ukraine. C'était en 1990, 1997 et 2008. En 1990, le patriarche a apporté en Ukraine le Tomos patriarcal accordant l'autonomie à l'Église orthodoxe d'Ukraine. À cette occasion, il a présidé une liturgie à la cathédrale Sainte-Sophie et a visité les lares des Grottes de Kiev et de Potchaev.

\* Le métropolitain Vladimir avait préparé cet article pour le recueil *La vie du patriarche qui devait paraître en février 2009 pour les 80 ans du patriarche Alexis. La traduction française est du hiéromoine Alexandre.*



Patriarche Alexis à la cathédrale Notre-Dame de Paris. 3 octobre 2007. Photo : A. Faidy/E.PP

En 1997, à Odessa, le patriarche Alexis a participé, aux côtés des patriarches de Constantinople et de Géorgie, au forum international « Science, religion, écologie », consacré aux problèmes de la Mer Noire.

En 2008, l'Église orthodoxe d'Ukraine eut la joie d'accueillir le patriarche Alexis aux célébrations du 1020<sup>e</sup> anniversaire du Baptême de la Russie à la suite du saint prince Vladimir de Kiev. Les liturgies patriarcales au Mont Saint-Vladimir et à la laure de la Dormition des Grottes de Kiev ont réuni des

milliers de fidèles venus prier avec le primat de l'Église orthodoxe russe. Ce fut une magnifique et émouvante manifestation de l'unité de la Sainte Orthodoxie – cette unité de l'Église orthodoxe locale dont le rétablissement était ardemment souhaité dans les prières du patriarche Alexis et dans celles de l'ensemble des orthodoxes ukrainiens. C'est pourquoi le patriarche Alexis II de Moscou et de toute la Russie restera dans l'histoire de l'orthodoxie russe comme un symbole de son unité et de sa renaissance.



## Le ministère pastoral aujourd'hui

### Par le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie\*

Je suis heureux de participer à cette conférence consacrée au ministère pastoral dans la tradition de l'Église et dans le contexte actuel, ainsi qu'aux perspectives de la mission du pasteur. Le colloque de cette année est marqué par le centenaire du bienheureux repos d'un des plus remarquables pasteurs de notre Église, saint Jean de Cronstadt. Le père Jean nous a, en effet, montré l'exemple du bon pasteur qui « donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10, 11) et accomplit l'idéal évangélique du don de soi.

Le ministère pastoral au sein du peuple de Dieu est fondé sur l'exemple du Pasteur véritable, le Christ, et sur son enseignement au sujet de la direction spirituelle des brebis raisonnables. Il est riche, aujourd'hui, de l'expérience bimillénaire d'un grand nombre de saints pourvus du don de l'amour et de la sollicitude paternelle. Leur héritage sert de solide fondement aux pasteurs d'aujourd'hui et les guide dans cette mission aussi importante que délicate.

Depuis le début de l'histoire de l'Église, un pasteur spirituel, représentant le Chef des pasteurs, se trouve à la tête de toute communauté de fidèles. Ce pasteur construit la vie de sa communauté en communion de prière avec Dieu au moyen de la liturgie, des sacrements et, en premier lieu, de l'Eucharistie. La liturgie eucharistique réunit mystiquement au Christ non seulement la communauté des fidèles, mais aussi son pasteur qui sert à l'autel du Seigneur.

L'objectif du ministère pastoral consiste donc à édifier la vie du chrétien et de la communauté chrétienne dans le Christ. Cependant, ce ministère ne peut être efficace qu'à une seule condition : le pasteur doit se soucier autant de la croissance spirituelle des fidèles qui lui sont confiés que du dépassement de ses propres défauts. Le maître des enfants de Dieu doit toujours avoir en son cœur les paroles du Seigneur : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive » (Jn 12, 26). Le pasteur est appelé à incarner pleinement dans sa propre vie l'idéal évangélique. Seul celui qui offre toute sa vie au service de Dieu et du prochain peut tourner vers

le Seigneur les cœurs des hommes endurcis par les soucis quotidiens, les aider à trouver la foi et l'espérance.

Quelquefois, un directeur spirituel se laisse envahir par l'orgueil et la vanité, oublie qu'il est lui-même un disciple et se met à la place du Divin Maître. Ne pas se substituer au Christ, mais le laisser briller seul devant les hommes – tel est le vrai devoir du pasteur sage et expérimenté.

De même, un vrai ministère pastoral ne peut être exercé qu'en communion indissoluble avec la plénitude de l'Église du Christ. L'unité du pasteur avec sa communauté paroissiale ou monastique, avec ses confrères dans le sacerdoce et l'épiscopat est la condition de l'harmonie ecclésiale intérieure. Elle prévient les conflits et permet de parvenir à « l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix » (Eph 4, 3). L'obéissance du pasteur à l'épiscopat légitime, enracinée dans la fidélité à la Parole de Dieu et la Tradition de l'Église, doit être un élément fondamental de la conscience ecclésiologique. C'est elle qui permet au pasteur de ressentir son appartenance au corps de l'Église. Saint Ignace exhortait ainsi les pasteurs : « Soyez soumis à l'évêque et les uns aux autres, comme le Christ selon la chair fut soumis au Père, et les apôtres au Christ et au Père et à l'Esprit, afin que l'union soit à la fois charnelle et spirituelle » (*Épître aux Magnésiens*, XIII, 2).

Le monde contemporain ne cesse de poser de nouvelles questions aux directeurs spirituels. Ils doivent y répondre avec modération et dignité. La société dans laquelle nous vivons a radicalement changé au cours des dernières décennies. La liberté extérieure comporte de nouvelles tentations qui peuvent emprisonner l'âme dans de fausses conceptions du sens de notre existence, en la ramollissant par des voluptés peccamineuses. Dans un siècle aussi complexe, le pasteur doit être particulièrement vigilant. Il doit savoir distinguer entre ce qui est vrai et ce qui est faux et prêcher avec courage l'Évangile qui ne passera pas. Les moyens

\* Le patriarche Alexis a donné cette conférence le 8 novembre 2008 à l'ouverture du colloque « Ministère pastoral : entre tradition et modernité » qui était organisé à Moscou dans le cadre du forum-exposition « Russie orthodoxe », une sorte de « Kirchentage » de l'Église orthodoxe russe. La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.



Le patriarche Alexis, le cardinal Jean-Pierre Ricard et l'archevêque Innocent de Chersonèse au siège de la Conférence des évêques de France. 3 octobre 2008. Photo: A. Faidy/E.PP

médiatiques de plus en plus nombreux sont une aide précieuse à l'annonce de l'Évangile. Nous sommes soutenus aussi par la bienveillance de notre société envers l'Église. Dans ces conditions, il est demandé au pasteur de faire preuve d'un zèle particulier lorsqu'il témoigne de la Vérité, dénonce ouvertement le péché et le mensonge « avec une patience inlassable et le souci d'instruire » (2 Tm 4, 2).

Il n'est pas possible aujourd'hui d'esquiver les défis que le monde sécularisé pose devant nous hors des murs de nos églises. Le pasteur doit aller à la rencontre de tous les hommes, soutenir les faibles en esprit, aider ceux qui cherchent la Vérité,

inciter les hésitants à faire le bon choix, rendre l'espoir du salut à ceux qui l'ont perdu.

L'expérience du ministère pastoral de nos nombreux prédécesseurs et maîtres dans la piété, inspirés par Dieu, invite les nouvelles générations de pasteurs à suivre leur exemple qui consiste à prier avec ardeur pour les fidèles, les aimer comme un vrai père, compatir aux douleurs et aux besoins des enfants de Dieu, se réjouir avec eux de leurs succès. Seul un amour sans limites et vivant du pasteur pour Dieu et les membres de sa communauté peut édifier le troupeau du Christ et le diriger sur la voie menant à la vie éternelle.



## Message de repentance du patriarche Alexis pour le début du Grand Carême, 28 février 1993

*Parmi les messages délivrés par le patriarche Alexis II durant son pontificat – notamment à l'occasion des fêtes de Pâques et de Noël –, certains sortent de l'ordinaire. Il en est ainsi de ce Message\* à l'occasion du grand Carême 1993, dans lequel le patriarche demanda pardon pour les faiblesses de l'Église orthodoxe face aux autorités civiles durant la période soviétique. Ce texte constitue une réponse éloquente à tous ceux qui reprochaient à l'Église russe son absence de repentir pour l'attitude de certains de ses membres à l'époque de la persécution.*

Maintenant commence le temps de la pénitence. Commencent les jours du grand Carême, particulièrement chers à chaque chrétien orthodoxe, lorsque la sainte Église nous appelle à l'abstinence, à la sobriété, aux bonnes actions, à une prière instante, à une réflexion sur nous-mêmes et aux larmes pour nos péchés.

C'est justement maintenant, quand nous entrons dans le grand Carême, que résonnent en nos cœurs, avec une force particulière, les paroles du Seigneur: « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15); « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est proche » (Mt 4, 17).

Récemment, lors de la célébration du six-centième anniversaire du repos bienheureux de saint Serge de Radonège, l'Église a appelé au repentir le peuple tout entier, après de longues années d'apostasie.

Aujourd'hui, je m'adresse à vous, pensant particulièrement à ceux qui sont entrés il y a peu au sein de l'Église-Mère et qui doivent encore apprendre son enseignement et ses traditions dans toute leur profondeur. Le Seigneur est proche (Phil 4, 5). Chaque jour, à chaque heure de notre vie, nous devons être prêts à le rencontrer, à lui rendre compte de ce que nous avons accompli. C'est pourquoi, nous devons rejeter aujourd'hui tout péché, tout mensonge, tout compromis avec notre propre conscience.

Notre Sauveur souhaite que nous soyons moralement parfaits (Mt 5, 48). Mais aucun effort, aucun exploit ne peut permettre à l'homme d'atteindre cette perfection sans Dieu. Nos péchés

surpassent nos bonnes œuvres, et le salut par nos propres forces nous est impossible (Mt 19, 26). Mais il est possible à notre Dieu qui, dans sa miséricorde, pardonne la multitude de nos péchés, nous rend capables d'une vie juste et sainte, et dignes d'entrer dans son Royaume éternel.

Chacun de nous a de quoi se repentir devant le Seigneur. Nous portons nombre de péchés personnels, de péchés quotidiens, de chaque instant, commis en action, en parole ou en pensée, volontairement ou non, sciemment ou par ignorance. Nous sommes coupables de négligence envers notre Église orthodoxe, d'oubli de la prière et de la piété, d'absence de diligence dans l'instruction spirituelle de notre peuple, dans le salut de nos proches. Nous nous trouvons dans un état d'affaiblissement spirituel au moment même où notre parole et nos actions sont attendues par des millions de personnes en quête spirituelle.

Nous demandons pardon pour ceux d'entre nous qui, par faiblesse, n'ont pas assez fermement défendu la foi à l'époque des persécutions, voire, qu'à Dieu ne plaise, ont imité les persécuteurs qui foulaient aux pieds l'Église de Dieu, provoquant des souffrances considérables et la mort de chrétiens. Aujourd'hui, quand autour de nous s'étend une mer de souffrances, nous sommes coupables devant chaque personne qui souffre, parce que nous ne l'avons pas réchauffée par la chaleur de notre cœur, que nous ne nous sommes pas toujours sacrifiés pour son bien.

Notre peuple, naguère pieux et fidèle au Seigneur, a perdu la capacité de discernement et a oublié ses

orientations éthiques. La paresse et l'orgueil peccamineux, l'engouement pour les visions immorales et le culte de la violence, l'absence d'éthique en politique et en économie, ont assujéti nombre d'entre nous. La famille – fondement séculaire de la vie sociale et source de sa prospérité, à travers laquelle se transmettait de génération en génération l'esprit de piété et les bases éthiques – est en voie de destruction.

**Mais c'est nous qui sommes les plus coupables, mes frères évêques et prêtres!**

Dans les discussions sur l'avenir des États dans lesquels nous vivons, dans la recherche de leurs modes de gouvernement, nombre d'entre nous se sont endurcis, ont perdu patience, ont commencé à s'humilier et à s'insulter mutuellement, s'enivrant de l'illusion de leur propre justesse. Nous avons permis que le sang coule en beaucoup de lieux où, récemment encore, régnaient la paix et la concorde. Les peuples s'opposent aux peuples, les États aux États. De plus en plus de gens s'engagent sur la voie du brigandage, du pillage et d'autres crimes.

Le souci du pain quotidien a été remplacé chez nous par la course aux richesses à n'importe quel moyen et à n'importe quel prix. Les gens souffrant de privations et de misère implorent de l'aide, tandis que ceux qui pourraient partager leur pain avec eux ne font qu'augmenter leurs souffrances.

Chaque homme est pécheur devant la Face de Dieu. Mais c'est nous qui sommes les plus coupables, mes frères évêques et prêtres! Nous devons, au Jour du Jugement, répondre de nos brebis. Et nous portons sur nos épaules le fardeau de leurs péchés, le fardeau de la condamnation si nous n'avons pas toujours montré le bon exemple ou ne les avons pas toujours convenablement instruits.

Pleurant sur nos péchés, mais espérant la miséricorde divine, implorons-le: « Pardonne-nous, Seigneur miséricordieux! » Pardonnons aussi sincèrement à tous ceux qui, en pensée, en paroles ou en actes, ont péché contre nous. Et que le Seigneur miséricordieux les prenne en pitié!

Prions pour l'attendrissement des cœurs endurcis, pour ceux qui blasphèment contre notre sainte Église et calomnient ceux des évêques, prêtres

et fidèles, dont l'héroïsme plein d'abnégation a permis à l'Église, avec l'aide de Dieu, d'accomplir son témoignage et son service durant les décennies, tragiques pour elle, qui ont suivi la révolution.

Malheur à celui d'entre nous qui, entré dans l'Église par le saint Baptême, renie l'Église Mère, ne porte pas sa croix, ne s'efforce pas de corriger les fautes, de limiter les erreurs des autres membres de l'Église. Le fait de quitter l'Église se transforme inévitablement en trahison du Christ, et ce, même si, au fond de son cœur, on a conservé sa foi en Lui. Il faut avoir le courage de porter la croix de l'Église...

Avec toute notre Église, avec tout notre peuple, demandons le pardon de Dieu. Repentons-nous devant lui, en révélant nos péchés à nos confesseurs, comme le prescrit la sainte Église. Rappelons-nous qu'un repentir sincère ne s'accomplit pas devant la foule, de manière démonstrative, pour se montrer aux gens en train de jeûner et de se repentir, car c'est ainsi que faisaient les pharisiens blâmés par le Christ. Un repentir véritable, ce n'est pas seulement la reconnaissance de son péché. C'est aussi une foi ferme en ce que tous les péchés que nous regrettons sincèrement et dans lesquels nous ne voulons pas retomber sont pardonnés par le Seigneur. Aussi, le repentir, c'est le commencement d'une vie nouvelle. « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur » (Ac 3, 19-20).

En ce Dimanche du Pardon, je m'adresse à chacun d'entre vous, bien-aimés évêques, pères, frères et sœurs dans le Seigneur, en vous suppliant avec des larmes de me pardonner tout ce en quoi j'ai maintes fois péché contre vous.

Que le Seigneur, par Sa grâce et les miséricordes de Son amour pour les hommes, vous pardonne à votre tour et vous prenne tous en pitié. Je demande vos saintes prières pour mon indignité, afin que le Seigneur me renforce au seuil de ce Carême et dans le difficile service qui m'a été confié de sa sainte Église. « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen » (Rm 16, 24).

**Je m'adresse à chacun d'entre vous, bien-aimés évêques, pères, frères et sœurs dans le Seigneur, en vous suppliant avec des larmes de me pardonner tout ce en quoi j'ai maintes fois péché contre vous.**



## Message de Noël du patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie\*, A. D. 2008

À nouveau, nous entendons le chant joyeux des Anges: « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre, bienveillance aux hommes! » (Lc 2, 14). L'Église accueille sur terre le Dieu d'avant les siècles qui, né à Bethléem de la Toujours Vierge, s'est fait homme. Selon ce que dit l'Évangile, sa venue apporte aux hommes vivant sur terre la paix d'en-haut. La prophétie du psalmiste se réalise: « Le

Seigneur donnera la force à Son peuple, le Seigneur bénira Son peuple en lui donnant la paix » (Ps 28,11).

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix », dit le Seigneur. « Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre » (Jn 14, 27).

*\* Ce dernier message de Noël du patriarche Alexis II, qui devait être lu aux prochaines fêtes de la Nativité du Seigneur, a été traduit en français par le père Nicolas Lossky.*

La paix donnée par Dieu et incarnée en lui met fin aux passions du péché et à l'agitation de ce monde. Cette paix n'a rien en commun avec l'optimisme béat du quotidien qui enferme l'âme humaine dans le cadre des intérêts terrestres. Elle élève cette âme vers l'éternel Royaume de Dieu, auquel peut communier déjà et ici bas chaque chrétien authentique. Saint Basile le Grand disait de la paix donnée par Dieu qu'elle était « la plus parfaite des bénédictions », et saint Séraphin de Sarov nous a laissé de véritables paroles d'or de qualité céleste: « Recherche l'esprit de paix et des milliers seront sauvés autour de toi ».

Dieu le Verbe incarné a amené la paix à tous ceux qui croient en lui et le suivent, prenant leur croix. Mais alors, pourquoi y a-t-il autour de nous, comme avant, autant de conflits, de querelles, de disputes, de vexations? Pourquoi l'animosité continue-t-elle d'exister entre les générations, les groupements politiques, les riches et les pauvres? Pourquoi des parents se séparent-ils, obligeant leurs enfants à souffrir? Pourquoi des peuples, même orthodoxes, s'élèvent-ils les uns contre les autres?

Nous ne pouvons pas répondre à cette question avec droiture et honnêteté si nous ne jetons pas un



La Nativité du Seigneur. Fresque de Léonide Ouspensky. Église des Trois-Saints-Docteurs, Paris. Photo: F. da Costa



regard au fond de notre propre cœur: est-ce que nous ne vivons pas trop souvent selon notre propre volonté, oubliant la volonté de Dieu et ses commandements, ne nous appuyant que sur les forces humaines, oubliant la force divine? Ne remplaçons-nous pas l'élan vers la paix et la vérité par la vanité peccamineuse qui mène inéluctablement au vide qui déçoit?

Alors souvenons-nous, mes très chers, que la paix authentique n'est donnée que par le Seigneur. Ce n'est qu'en suivant l'étoile de Bethléem sur le chemin du Christ que nous trouverons une vie pleine de prospérité et de paix sur terre et la paix éternelle dans son Royaume Céleste. Souvenons-nous que la paix du Christ triomphe des conflits de ce siècle et que ce n'est que par l'acquisition de cette paix dans son cœur que l'homme peut résister à toutes les tempêtes de ce monde et apporter la réconciliation à ceux qui sont proches et lointains, en transfigurant la vie par la foi, la vérité, la pureté et l'amour. Que la paix du Christ nous prenne tous, ses disciples et ses adeptes, quel que soit notre âge, notre nationalité, nos opinions politiques et notre origine sociale. Qu'elle s'étende aussi sur les gens d'autres fois et d'autres convictions avec lesquels nous édifions la vie d'un même peuple.

Le monde est à nouveau dans le trouble. En bien des lieux, le sang est versé et les gens souffrent. Mais nous croyons, nous, chrétiens orthodoxes, que le Seigneur nous aidera par son exemple et son action pleins de bonté à éveiller les peuples à la réconciliation, à une sage et juste résolution de tous les litiges et tous les désaccords.

Bienaimés évêques, chers pères, frères et sœurs! Par les prières de la très sainte Mère de Dieu et de tous les Saints, le Seigneur mène l'Église sur le chemin du salut. Grâce à vos très nombreux efforts dans l'année écoulée, il a gardé son peuple invaincu et « adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut » (Ac 2, 47). C'est aussi avec l'aide de Dieu que s'est accompli mon service patriarcal. Le Christ chef des pasteurs a consolidé mes forces dans ma présidence en prière vers lui. Il m'a donné la joie d'une relation vivante avec beaucoup d'entre vous et la sagesse dans les discussions avec ceux qui ont le pouvoir, avec les représentants de divers pays et différents peuples.

En juin 2008 à Moscou s'est tenu le concile des évêques qui a canonisé en tant que saints de toute l'Église un grand nombre de justes de Dieu vénérés par le peuple de Dieu. Le concile a complété l'enseignement social de notre Église et a pris des décisions touchant à de nombreuses questions importantes relatives à sa vie. Nous avons célébré le 1020<sup>e</sup> anniversaire du Baptême de la Russie durant lequel le Seigneur a daigné me laisser rendre visite à l'antique ville de Kiev, berceau de notre Église et l'une de ses capitales spirituelles. En présence de nombreux croyants, nous avons prié les saints de Kiev et ressenti à nouveau la forte unité des peuples illuminés dans un même baptistère. Cette unité qui nous a été léguée par nos saints ancêtres, il nous faut la garder précieusement et la transmettre à nos descendants.

Dans l'année qui s'est terminée, 90 ans ont passé depuis le jour de l'assassinat criminel des martyrs impériaux. Durant les jours de leur mémoire, des dizaines de milliers de croyants venus sur le lieu de leurs souffrances, ont demandé leur aide à notre peuple dans sa renaissance spirituelle, dans la correction de ses chemins historiques. Soyons fermes dans l'espoir que le Seigneur nous accordera de surmonter toutes les conséquences des tragédies, des querelles et des crimes du XX<sup>e</sup> siècle, élevant la Sainte Russie de force en force.

Puisse Dieu réaliser en elle les paroles de saint Jean de Shanghai et de San Francisco, prononcées en la tragique année 1938: « Bénie es-tu, Terre de Russie, purifiée par le feu de la souffrance! Tu as traversé l'eau du baptême, tu traverses à présent le feu de la souffrance, tu entreras toi aussi dans le repos ».

Vous tous, mes très chers, je vous adresse de tout cœur mes vœux à l'occasion de la fête de la Nativité de notre Seigneur et Sauveur! Que Celui qui est né à Bethléem, le Christ Dieu-homme, nous bénisse tous dans la Nouvelle Année, nous accordant la paix, la santé et le succès en toute bonne œuvre! Qu'Il apporte dans nos maisons, dans nos pays, nos villes et nos villages la joie de vivre en bonne entente, dans l'amour et dans sa Vérité. En cette fête sacrée, je vous adresse les paroles du saint Apôtre Paul: « Frères, soyez dans la joie; tendez à la perfection; réconfortez-vous. Ayez le même sentiment; vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous » (2 Co 13,11). Amen.



La Nativité du Seigneur. Icône de Grégoire Krug. Église orthodoxe de Vanves. Photo: F. da Costa



# Dossier

## Visite en Russie de l'archevêque de Paris

Le voyage en Russie du cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, a montré une fois de plus que des liens particuliers et profonds unissent les orthodoxes de Russie et les catholiques de France. Cette affinité spirituelle, culturelle et historique entre les deux peuples est une grande chance pour le dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique dans leur ensemble. C'est avec beaucoup

de sympathie et un immense intérêt que les médias religieux et civils russes ont suivi la visite du président de la Conférence des évêques de France. La presse française y a prêté également beaucoup d'intérêt. Le jour de la rencontre du patriarche Alexis avec Mgr Vingt-Trois, les services de presse du patriarche Alexis ont avoué qu'ils avaient rarement vu autant de journalistes pour une audience du patriarche.

Le patriarche Alexis et le cardinal André Vingt-Trois au monastère Saint-Daniel de Moscou



Sur la grande île de Solovki

Le cardinal André Vingt-Trois était accompagné en Russie de trois évêques français. Mgr Guy Thomazeau, archevêque de Montpellier et coprésident du Comité pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, s'était déjà rendu une fois à Moscou quelques mois avant la chute de l'Union soviétique. Mgr Jean-Yves Riocreux, évêque de Pontoise, entretient depuis plusieurs années des rapports très cordiaux avec la communauté orthodoxe russe en France. Mgr Éric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, avait pris une part active, en tant que secrétaire de l'archevêque de Paris, à la préparation de la visite à Notre-Dame du patriarche Alexis.

Les trois évêques français, accompagnés de l'archevêque Innocent de Chersonèse, ont participé le dimanche 26 octobre à la divine liturgie en l'église de la Résurrection du Seigneur dans le quartier Sokolniki à Moscou. La liturgie était présidée par Mgr Alexandre de Dmitrov, évêque auxiliaire de Moscou, qui a chaleureusement salué les évêques français à la fin de la célébration. La liturgie comportait une ordination diaconale. Le soir, la délégation catholique participa à la messe en l'église Saint-Louis des Français où elle fut accueillie par le curé, le père Bernard Le Leannec, assomptionniste, ami de longue date de l'Église orthodoxe russe.

Le lundi 27 octobre, le cardinal André Vingt-Trois, arrivé de Rome dans la nuit, se rendit avec toute

la délégation à la laure de la Trinité-Saint-Serge à Serguéïev-Possad. Le déjeuner avec quelques enseignants de l'académie de théologie et la rencontre avec des séminaristes furent précédés de la visite de la laure monastique et de la vénération des reliques de saint Serge de Radonège. Répondant à une question des séminaristes sur les perspectives de la collaboration entre catholiques et orthodoxes, le cardinal André Vingt-Trois a proposé de multiplier les échanges entre les séminaristes des deux Églises.

Le pèlerinage aux îles Solovki fit passer la délégation par la ville d'Archangelsk. Un temps magnifique permit de survoler tout l'archipel comportant plusieurs dizaines d'îles et parsemé d'ermitages et d'églises. Deux moines, dont le prieur de la communauté, attendaient la délégation à la descente du petit avion. Après la visite du monastère de la Transfiguration avec ses nombreuses et magnifiques églises, marqué par le souvenir omniprésent du camp de concentration, la délégation catholique et les orthodoxes qui l'accompagnaient ont vénéré les reliques des fondateurs du monastère – saints Sabbatius, Zosime et Germain – et de plusieurs martyrs du XXe siècle. Ces reliques reposent dans la collégiale du monastère où ont lieu les offices quotidiens de la communauté. C'est là, après une prière, que le cardinal Vingt-Trois prononça le discours publié ci-dessous.



Au retour de Solovki, le cardinal Vingt-Trois et les membres de sa délégation furent reçus par le patriarche Alexis au siège du Saint-Synode, au monastère Saint-Daniel de Moscou. La rencontre dura plus d'une heure et fut particulièrement chaleureuse. À la fin, le patriarche et le cardinal s'adressèrent ensemble aux journalistes. Trois sujets peuvent être retenus de ce long échange entre les deux prélats. D'abord, le rôle privilégié que les catholiques de France et les orthodoxes de Russie peuvent jouer dans le dialogue entre les Églises orthodoxe et catholique, grâce à la similitude des expériences historiques, à la proximité de culture et de sensibilité entre les deux pays. De son côté, le patriarche Alexis a insisté sur la nécessité d'un contact direct entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique. Selon le patriarche, ce dialogue sera d'autant plus fructueux qu'il sera bilatéral et sans intermédiaire. À son tour, Mgr Vingt-Trois a suggéré de renforcer les liens entre les orthodoxes russes et les catholiques français en les associant à l'année de la Russie en France et de la France en Russie en 2010. Il a proposé qu'à cette occasion des reliques d'un saint de Russie soient portées en France et réciproquement. Cette proposition a été reçue avec beaucoup d'enthousiasme par le patriarche Alexis. Saint Serge de Radonège fut d'ailleurs évoqué par lui dans cette perspective.

Le cardinal André Vingt-Trois a rencontré une autre personnalité de premier plan de l'Église orthodoxe russe, le métropolite Juvénal de Kroutitsy et de Kolomna, évêque du diocèse de la région de Moscou. La délégation française se rendit à son lieu de résidence, au monastère Novodévitchi de Moscou - après une visite au couvent des sœurs de la miséricorde Marthe-et-Marie, fondé par la sainte princesse Élisabeth, martyre, et rouvert il y a quelques années. Mgr Juvénal reçut les évêques français longuement et avec beaucoup de simplicité, partageant avec eux son espoir de voir un jour se rétablir la communion entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique. Le métropolite a fait part de ses souvenirs des rencontres avec le pape Jean-Paul II et d'autres hiérarques catholiques illustres.

C'est le métropolite Juvénal qui, devenant un mois plus tard, à la mort du patriarche Alexis, administrateur temporaire du diocèse de la ville de Moscou, présida le vendredi 12 décembre l'assemblée diocésaine réunissant plus de mille prêtres, moniales, responsables laïcs des paroisses et des monastères de la capitale russe. Il y présenta le rapport annuel de la vie de l'Église à Moscou dont une partie avait été préparée par le patriarche Alexis. Cette partie mentionnait la visite des évêques catholiques français à l'Église de Russie.



Échange de cadeaux entre le patriarche Alexis et le cardinal André Vingt-Trois





## Cardinal André Vingt-Trois : « Nous nous inclinons avec respect dans le souvenir des martyrs orthodoxes du XX<sup>e</sup> siècle »

### Discours prononcé au monastère de Solovki

En rendant cette visite à l'Église orthodoxe russe, j'ai tenu à venir m'incliner et prier en ce lieu, avec les évêques et ceux qui m'accompagnent. Ce pèlerinage ici, aux Solovki, est certainement un des moments les plus importants de mon voyage, tant ce lieu est important symboliquement, historiquement et spirituellement.

Le monastère de la Transfiguration qui s'y trouve depuis le XV<sup>e</sup> siècle appartient à la grande tradition du monachisme russe et a donné beaucoup de saints moines à l'Église orthodoxe. Nous nous réjouissons qu'il renaisse aujourd'hui après la tragédie dont ses murs ont été le théâtre.

Selon l'expression de Sa Sainteté le patriarche Alexis II, les Solovki sont le « Golgotha russe ». De nombreux évêques, prêtres, religieux et religieuses orthodoxes, avec d'innombrables laïcs connus et inconnus, y ont souffert, y ont été torturés, y ont été fusillés à cause de leur foi au Christ. Les Solovki sont ainsi étroitement liés aux néomartyrs, les martyrs orthodoxes du XX<sup>e</sup> siècle, dont le témoignage rappelle les pages glorieuses des persécutions des premiers siècles de l'histoire de l'Église.

En découvrant les descriptions de ce qu'ils ont subi, nous sommes remplis d'horreur, mais, en même temps, nous sommes confondus devant la force, la sérénité et le courage qui a pu les habiter pour qu'ils acceptent leurs souffrances sans faillir à la fidélité de leur baptême et en se confiant au Dieu qui sauve ceux qui croient en lui. Leur exemple conforte notre foi.

Nous n'oublions pas que le sang des martyrs est semence de chrétiens. Comme l'Église primitive, qui a puisé dans le témoignage de tant de ses fils, la force de porter l'Évangile jusqu'au bout de la terre, l'Église orthodoxe russe forte d'une liberté recouvrée trouve dans ses martyrs un puissant ferment de renaissance. Le monastère qui se trouve ici en est une lumineuse illustration. L'intuition du saint patriarche Tikhon se réalise aujourd'hui : les souffrances dont nous faisons mémoire dans ce lieu ne sont pas restées vaines. Elles portent du fruit et l'Évangile du Christ continue à transformer les



Icône des saints fondateurs du monastère de Solovki

cœurs de tant d'hommes et de femmes de Russie. C'est pourquoi il est si important d'honorer la mémoire de ceux qui ont subi le martyre et de rendre grâce à Dieu pour le don qu'il fait à travers eux. Nous savons que c'est une tâche à laquelle l'Église orthodoxe russe s'emploie avec ardeur et qu'elle a déjà proclamé saints de nombreux néomartyrs que nous pouvons invoquer à présent. Nous leur confions l'Église orthodoxe russe et tous ses fidèles, nous nous confions nous-mêmes à leur prière, demandant à Dieu qu'il fasse grandir notre détermination à le servir sans faillir.

Mais nous leur confions aussi tous les hommes et les femmes anonymes qui ont trouvé la mort dans ces camps et dont Dieu seul connaît les noms.

Car nous n'oublions pas non plus qu'aux Solovki a été installé le premier camp spécial à partir duquel s'est développé tout le réseau du goulag. Les Solovki sont le symbole du goulag lui-même et en venant ici nous nous inclinons avec respect dans le souvenir de toutes les victimes de cette idéologie athée, au nom de laquelle des multitudes d'hommes et de femmes ont été déportées et abandonnées. Le goulag, dont le défunt Alexandre Soljenitsyne a brossé un tableau si puissant, appartient aux grandes tragédies du XX<sup>e</sup> siècle. L'humanité doit en garder la mémoire, sans quoi elle s'expose à retomber dans les mêmes entreprises de déshumanisation des idéologies totalitaires.

Enfin, nous nous souvenons que parmi les victimes des Solovki figuraient aussi des prêtres, religieux, religieuses et fidèles catholiques. Nous rendons

hommage à leur mémoire et rendons grâce à Dieu pour le témoignage qu'ils ont donné, selon le dessein de la Providence conjointement à leurs frères chrétiens de confession orthodoxe. Nous voulons voir un signe particulier dans le fait qu'orthodoxes et catholiques aient partagé les mêmes souffrances aux Solovki à cause de leur fidélité au Christ, Comme cela avait été souligné à Rome lors de la Commémoration œcuménique des témoins de la foi du XX<sup>e</sup> siècle présidée par le pape Jean-Paul II au Colisée en mai 2000 à l'occasion du jubilé de l'an 2000. Cette communion « dans le don de leur vie et dans le versement de leur sang est sans doute quelque chose de nouveau, un signe des temps qui devrait rapprocher les chrétiens de la pleine communion visible (...) un appel à progresser ultérieurement vers l'unité d'une foi professée dans la vie et proclamée dans la mission à toutes les nations. »

### Discours du patriarche Alexis au cardinal André Vingt-Trois

*Nous publions ici la première partie du discours du patriarche Alexis à la rencontre avec le cardinal André Vingt-Trois, celle qui fut prononcée en présence des journalistes russes et français. Elle a été suivie d'un riche échange sur le dialogue catholique-orthodoxe, les contacts entre les catholiques français et les orthodoxes russes et les moyens de les développer et renforcer\*.*



\* Traduit en français par le hiéromoine Alexandre Siniakov.





Le patriarche Alexis offrant l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Photo: A. Faidy/E.PP

Je suis très heureux de saluer Votre Éminence et les confrères qui vous accompagnent à Moscou en qualité d'hôtes de l'Église orthodoxe russe. C'est la première visite de Votre Éminence dans notre pays et j'espère de tout cœur qu'elle sera pour vous intéressante et fructueuse, qu'elle vous permettra de découvrir encore davantage le riche héritage spirituel et culturel de notre Église, son histoire tragique au XX<sup>e</sup> siècle et sa situation actuelle.

De mon côté, je me remémore avec une sincère et profonde gratitude l'accueil si chaleureux que l'Église catholique m'a réservé il y a un an en France. J'aimerais vous remercier tout particulièrement pour la possibilité que vous m'avez donnée de vénérer l'insigne relique de l'ensemble du monde chrétien, la Couronne d'épines de notre Seigneur et Sauveur, conservée à la cathédrale Notre-Dame de Paris. J'ai gardé beaucoup de souvenirs émouvants de cette visite dans votre cathédrale. J'ai été profondément

touché par la présence à cette célébration de très nombreux chrétiens de Paris, qui ont ainsi exprimé leurs sentiments fraternels envers l'Église orthodoxe russe. Je suis heureux également que la copie de l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir que j'ai offerte à la cathédrale soit aujourd'hui placée en un lieu visible et que les parisiens et les hôtes de la capitale puissent venir la vénérer.

Nos Églises sont très proches. L'expérience des persécutions de la part d'autorités athées rend similaires les chemins historiques de l'Église orthodoxe en Russie et de l'Église catholique en France. Les catholiques français furent les premiers à affronter l'athéisme militant et le laïcisme agressif dans les années qui suivirent la révolution de 1789. Des milliers de prêtres, religieux et laïcs de l'Église catholique de France furent victimes de persécutions sanglantes. Les catholiques ont de nouveau souffert au XIX<sup>e</sup> siècle, pendant la Commune de Paris.

Les idéaux de la révolution française ont, en grande partie, guidé ceux qui ont pris le pouvoir dans notre pays en 1917 et ont voué l'Église orthodoxe russe à des persécutions sans précédent par leur violence et leur ampleur. Hier, vous avez eu la possibilité de visiter l'un des Golgotha les plus célèbres de la Russie, le monastère de Solovki. Cet antique centre de monachisme et de piété fut transformé par les bolcheviks en camp de concentration. Nombreux sont les membres du clergé et les laïcs de l'Église orthodoxe russe qui y ont souffert pour la foi dans le Christ. Beaucoup d'entre eux ont été canonisés par notre Église en tant que nouveaux martyrs et confesseurs de la foi au XX<sup>e</sup> siècle. Des chrétiens d'autres Églises, et notamment des catholiques, ont également souffert à Solovki.

Je crois que l'expérience historique de l'Église orthodoxe russe et de l'Église catholique en France peut être un fondement utile à notre collaboration. D'autant plus que les contacts entre orthodoxes de Russie et catholiques de France ont une longue

histoire. Après la révolution de 1917 et la guerre civile, de nombreux émigrés de Russie ont trouvé refuge en votre pays. On peut tout à fait affirmer que, grâce à leur présence et leur fidélité à leur propre tradition, les théologiens catholiques français ont pu mieux découvrir la théologie orthodoxe.

De nos jours, le diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou comprenant les fidèles orthodoxes russes en France et présidé par l'archevêque Innocent, est une des plus importantes et anciennes communautés orthodoxes dans votre pays. Je suis convaincu qu'il est indispensable de promouvoir des relations bilatérales, sans intermédiaires, entre l'Église orthodoxe russe représentée par le diocèse de Chersonèse et l'Église catholique en France.

Je vous redis toute mon immense joie de recevoir aujourd'hui Votre Éminence, ainsi que les évêques, les prêtres et les laïcs qui vous accompagnent.





## L'Église orthodoxe face à la crise économique

### Entretien avec le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad\*

Beaucoup d'experts considèrent que la crise économique actuelle est mondiale. Elle touche à la vie de nombreux pays et d'un grand nombre de personnes. La crise, c'est aussi une remise en question de l'ancien et une quête du nouveau : quelles questions existentielles la crise actuelle pose-t-elle et peut-elle avoir un sens spirituel ?

**Métropolite Cyrille :** La crise financière mondiale que nous vivons actuellement ne date pas d'hier. La situation que nous observons ces mois-ci n'est qu'une confirmation des tendances qui étaient remarquées depuis des années aussi bien par des experts que par des penseurs religieux. Il est évident que la crise actuelle est non seulement mondiale, mais qu'elle a un aspect systématique. C'est avant tout une crise des valeurs. Ils ont tort, ceux qui sont habitués à penser dans les catégories marxistes vulgaires, que le cours de l'histoire dépend uniquement des forces de production et des rapports entre producteurs. L'expérience a prouvé l'inexactitude de tels schémas. Les moyens de résolution des problèmes politiques, économiques et humains doivent être cherchés non pas dans la redistribution des ressources matérielles ou l'amélioration des technologies d'administration et de contrôle, mais dans le domaine de l'esprit. L'Église orthodoxe russe rappelle souvent que l'économie ne peut se réduire à des intérêts matériels et que l'économie sans éthique n'est plus une économie au sens propre du terme, parce qu'elle ne poursuit pas l'édification, mais la destruction. Le



Mgr Cyrille à la lauré de la Trinité-Saint-Serge. 14 décembre 2008

\* Le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad, président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a accordé cet entretien le 19 novembre 2008 à la revue Neskuchnyj sad. Il a été publié sur le site miloserdie.ru, dédié au ministère caritatif de l'Église en Russie. La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.

monde contemporain nous en offre de multiples preuves : la misère de millions de personnes, le culte abrutissant de la consommation, la crise écologique. Tout cela ne peut venir que d'une mauvaise gestion, de « l'économie » de l'enrichissement individuel admettant tous les moyens.

Ainsi, la crise actuelle était dans une certaine mesure inéluctable. J'en vois la principale cause dans la dégradation des motivations éthiques de l'économie, dans la perte de son objectif suprême – la mise en place d'une société prospère, harmonieuse et juste. En septembre 2007, une délégation de l'Église orthodoxe russe a participé au travail du troisième Rassemblement œcuménique européen à Sibiu. Le message final de ce rassemblement affirme qu'« à travers le monde et même en Europe, l'actuel processus de globalisation radicale du marché creuse la division de la société humaine entre gagnants et perdants, en diminuant la valeur de nombreuses personnes, et a des effets écologiques catastrophiques – processus qui, sous l'angle du changement climatique, n'est pas compatible avec la sauvegarde de notre planète ».

En même temps, du point de vue chrétien, une crise est toujours l'occasion de tout recommencer, de se purifier, de revenir à une vision plus spirituelle et profonde de la vie et du travail de l'homme.

**Dans le message des primats d'Églises orthodoxes qui ont participé cette année à une rencontre à Constantinople, il est dit qu'« une économie viable est celle qui combine l'efficacité avec la justice et la solidarité sociale ». La justice et la solidarité peuvent-elles coexister avec les principes de l'économie contemporaine tels que la concurrence et l'aspiration à l'augmentation des revenus ? N'est-ce pas un rêve ? Qu'est-ce qui pourrait, en ce cas, jouer le rôle de garde-fou ? Le monde a-t-il connu de tels exemples ?**

**M. C. :** La doctrine économique dominante de notre monde tend quelquefois à idéaliser la société de concurrence et d'égalité des chances. Cependant, l'égalité des chances ne signifie pas toujours, malheureusement, l'égalité d'accès aux biens de la société. Même si l'on admet que l'idée de l'égalité universelle et celle du bien-être matériel général sont utopiques, cela ne supprime pas la nécessité de chercher à créer des conditions dignes

d'existence pour tous les membres de la société humaine, sans exception.

L'économie ne peut être efficace si elle n'est pas fondée sur la justice sociale et la responsabilité personnelle. Dans le cas contraire, il ne peut y

avoir de concurrence saine ni de revenus stables et légitimes. Certes, l'intérêt pour le bien-être matériel est le principal moteur de l'économie. L'Église ne le rejette pas, parce qu'il repose sur le désir de l'homme de rendre meilleures sa propre vie et celle

de sa famille. Mais l'aspiration à augmenter ses revenus n'est pas la seule motivation dans les rapports économiques. Du point de vue de l'éthique orthodoxe, l'autre motivation doit être le désir de servir son prochain et de rendre les fruits de son labeur utiles à son pays et à la société. Si l'une de ces motivations fait défaut, la crise devient inévitable. C'est ce dont nous sommes aujourd'hui témoins.

Ces motifs peuvent-ils coexister harmonieusement en pratique ? Il y en a beaucoup d'exemples. Souvenez-vous de la « nouvelle direction » des États-

Unis d'Amérique au temps de Franklin Roosevelt qui, dans des délais très brefs, a permis de faire sortir le pays de la « grande dépression ». Dans sa politique, Roosevelt s'appuyait sur le soutien des gens simples auxquels l'État créait les conditions justes et dignes de travailler et de gagner de l'argent. La société elle-même était garante d'une telle modernisation. Roosevelt a été réélu quatre fois président.

**On observe aujourd'hui dans le monde un regain d'intérêt pour le Capital de Marx. Est-ce la conséquence d'une déception du système capitaliste ? Peut-on tirer quelque chose de bon du marxisme ? Les valeurs du socialisme sont-elles d'actualité ?**

**M. C. :** A mon avis, la conception classique du socialisme est aujourd'hui tout aussi dépassée que le fondamentalisme capitaliste. On a d'abord voulu nous convaincre qu'il existait un marché autonome toujours efficace. Maintenant, l'État intervient allègrement dans l'économie. Je pense que notre époque exige de nouvelles méthodes de gestion économique qui allient une régulation efficace de la part de l'État et l'approbation des initiatives privées.

On peut citer comme un exemple l'expérience de

*L'économie sans éthique n'est plus une économie au sens propre du terme*

*Une crise est toujours l'occasion de tout recommencer, de se purifier*





Le patriarche Alexis  
et le métropolite Cyrille à Paris.  
3 octobre 2007.  
Photo: A. Faïdy/E.PP

la Chine, aujourd'hui copiée par certains pays de l'Amérique latine. Les principaux pays occidentaux cherchent à combattre la crise en nationalisant les corporations vitales pour la vie de la société. Serait-ce un retour à l'idéologie du socialisme du siècle

passé? Je ne crois pas. Il s'agit plutôt de la recherche de nouvelles formes de gestion financière qui correspondent mieux à notre époque. De ce point de vue, l'intérêt pour l'œuvre de Marx peut avoir des raisons. Il a décrit d'une façon relativement précise la nature de la production capitaliste et les causes de sa crise. Ce qui est actuel, ce ne sont pas les affirmations idéologiques de Marx, mais son analyse économique.

Pour réussir à dépasser la crise mondiale qui commence, il faut transformer sérieusement le modèle socio-économique actuel pour mettre plus d'accent sur la justice de l'action politique et la rendre profitable à l'ensemble de la société.

La réflexion économique chrétienne part du principe que le bien suprême est le salut de l'homme et l'édification d'une société harmonieuse et juste qui aspire à créer des conditions dignes de vie pour tous les hommes, indépendamment de leur situation sociale et de leurs opinions politiques. C'est là que réside la différence entre l'éthique socio-économique chrétienne d'une part et le socialisme ou le capitalisme classiques d'autre part.

**On dit que l'homme occidental moderne est un consommateur. La crise économique peut-elle nous transformer? À des époques difficiles, les appels à l'ascèse se multiplient. Dans quelle mesure de tels appels sont actuels pour notre peuple? Est-ce utile aujourd'hui? Est-il éthique de se réjouir des difficultés des riches en situation de crise?**

**M. C.:** L'hédonisme et le culte de la consommation sont, bien sûr, les principaux défauts de la société postindustrielle. Espérons que la crise nous permettra d'avoir un autre regard sur la réalité. J'aimerais tout de même rappeler que, pour la majorité écrasante des habitants de notre planète, l'appel à se limiter dans la consommation n'est pas d'actualité. Ce qui leur importe aujourd'hui, c'est de survivre de façon élémentaire et de parvenir à gagner assez pour manger du pain. Il ne faut pas non plus confondre l'hédonisme avec le désir naturel de l'homme de vivre dignement et de fournir tout le nécessaire à sa famille. Il faut reconnaître aussi

*La réflexion économique chrétienne part du principe que le bien suprême est le salut de l'homme*

que le peuple russe, dans sa majorité, n'a jamais vécu dans des conditions matérielles favorables. Nous sommes habitués à la privation pour le bien du pays. Mais faut-il spéculer sur cette qualité? Est-ce moral? Notre peuple mérite une vie digne et le bien-être

matériel. Mais ce qui compte, c'est l'aspiration à un bien-être modéré et non pas à un enrichissement à tout prix.

Certains sont persuadés que l'orthodoxie rejette les biens matériels en eux-mêmes et considère comme un péché leur acquisition. Ils font référence à la tradition ascétique de l'Église orthodoxe et à son penchant pour une vie spirituelle.

En effet, l'héritage culturel de la Russie comporte une insistance sur la priorité des valeurs spirituelles sur les valeurs matérielles. Mais cette tradition ascétique cohabite avec une attitude respectueuse et reconnaissante envers les biens acquis grâce au travail honnête. L'existence de ces deux visions remonte au XVI<sup>e</sup> siècle, à la célèbre querelle entre les disciples de saint Joseph de Volotsk et de saint Nil de la Sora. La canonisation postérieure par l'Église orthodoxe de ces deux hommes montre que les deux traditions correspondent à l'esprit de l'orthodoxie.

La synthèse de ces deux approches ouvre de larges horizons à l'acquisition d'une richesse nationale et à son utilisation pour le bien de l'homme et du peuple. Notre histoire connaît un certain nombre d'hommes riches qui menaient un genre de vie modéré, voire ascétique.

**La crise se répercutera-t-elle sur les projets caritatifs de l'Église? Autrefois, c'est justement par temps de pénurie que les monastères prenaient en charge les indigents.**

*Pour la majorité écrasante des habitants de notre planète, l'appel à se limiter dans la consommation n'est pas d'actualité*

**M. C.:** Vous avez raison, le danger de cette crise consiste dans sa capacité d'atteindre la sphère sociale et caritative. Je crains que la classe moyenne et les personnes aux revenus modestes en soient les principales victimes. Dans ces circonstances, l'Église ne peut qu'être de leur côté. Il faut développer les traditions du ministère caritatif de l'Église et de la



Photo: A. Faïdy/E.PP



société. En même temps, il faut reconnaître qu'aujourd'hui l'Église ne dispose pas des mêmes moyens qu'il y a un siècle. Le ministère caritatif doit être exercé en coopération avec l'État, les entrepreneurs et les autres communautés religieuses.

**La morale chrétienne et l'économie de marché sont-elles compatibles? Dans certains pays, on parle aujourd'hui du modèle économique musulman comme de l'unique moyen de faire face à la crise financière. Quelles leçons peuvent être tirées par les chrétiens de l'enseignement de l'islam?**

**M. C.:** Le modèle économique musulman est intéressant pour voir de quelle façon la pensée religieuse peut s'appliquer aux réalités de l'économie du marché. Il ne faut toutefois pas oublier que les racines de la civilisation européenne sont chrétiennes. La question importante pour nous, c'est de savoir dans quelle mesure la vision du monde de l'homme occidental contemporain et son activité économique se sont éloignées de l'enseignement de l'Évangile, de la responsabilité personnelle devant Dieu et les hommes pour ses actes. Cet éloignement se manifeste notamment dans le fait que le capital spéculatif prévaut aujourd'hui sur le secteur de l'économie réelle. Dans le christianisme, comme d'ailleurs dans l'islam, l'usure est considérée comme une activité quelque peu suspecte. Il n'est évidemment pas question de condamner le système bancaire en tant que tel. Ce qui est difficile à accepter, c'est que certains financiers s'éloignent, dans leur activité, de l'objectif

principal des banques – accumuler et redistribuer les fonds monétaires pour une production plus efficace des marchandises et des services. Si l'argent sort du néant grâce à des jeux incompréhensibles pour un non initié sur les prix des actions, si de cette façon virtuelle certains perdent leur fortune et d'autres deviennent riches en une heure, si de telles spéculations deviennent le fondement de l'économie, alors il y a forcément une crise, comme celle que nous connaissons actuellement. C'est pourquoi, il est impossible de guérir les maladies chroniques du système économique contemporain sans un lien entre l'économie et l'éthique, sans renoncer à la domination du capital spéculatif. Il faut revenir à la dimension sociale originelle de la politique économique dont les objectifs ont été parfois oubliés au cours du dernier siècle à cause de la

croissance du niveau de vie, mais non pas de toutes les couches de la société, contrairement à ce qui est souvent affirmé.

L'Église orthodoxe russe a initié sur les problèmes financiers un dialogue ouvert avec les autorités, le monde des affaires et la société. En 2004 l'assemblée mondiale du peuple russe a adopté un code de principes et de règles éthiques de gestion économique. En mars de cette année, un comité consultatif « Économie et éthique » a été créé auprès du

département des relations extérieures. Il réunit des penseurs orthodoxes, des spécialistes en matière d'économie, des hommes politiques et des entrepreneurs. Le but de cette initiative est de travailler à l'élaboration d'impératifs en matière de gestion économique qui tiennent compte de l'expérience et des valeurs du christianisme.

*Il est impossible de guérir les maladies chroniques du système économique contemporain sans un lien entre l'économie et l'éthique*

*Revue bimestrielle d'information et de spiritualité orthodoxes*

Éditée par le diocèse de Chersonèse du Patriarcat de Moscou

Prix du numéro: 5 €

ISSN 1955-172X

Réalisation: MH Éditions - [www.mh-editions.fr](http://www.mh-editions.fr)

## Rédaction et contacts:

Diocèse de Chersonèse

26, rue Péclet

75015 Paris

E-mail: [messenger@egliserusse.eu](mailto:messenger@egliserusse.eu)

## Participation aux frais d'expédition:

France .....20 €

Autres pays .....30 €

Abonnement de soutien .....40 €

Vous pouvez régler votre participation par chèque en euros libellé à l'ordre du Diocèse de Chersonèse ou vous abonner en ligne sur le site Internet [www.egliserusse.eu](http://www.egliserusse.eu)

Pour avoir des nouvelles régulières de l'Église orthodoxe russe, de la présence orthodoxe en Europe, de la coopération entre les Églises orthodoxes, du dialogue entre chrétiens, nous vous invitons à consulter le site officiel du diocèse de Chersonèse "Église orthodoxe russe en France":

[www.egliserusse.eu](http://www.egliserusse.eu)

Nous vous recommandons également le site

[www.orthodoxie.com](http://www.orthodoxie.com)

riche en informations sur l'orthodoxie en France et dans le monde.

Site consacré à l'iconographie orthodoxe, avec de nombreux textes en français, en russe, en serbe et en anglais:

[www.icone-orthodoxe.com](http://www.icone-orthodoxe.com)

*Photo à la 1<sup>ère</sup> page de couverture: Patriarche Alexis à Paris. 3 octobre 2008. Photo: A. Faidy/E.PP  
Photo à la 4<sup>e</sup> page de couverture: Icône du Baptême du Seigneur. L. Ouspensky. Église Notre-Dame-Joie-des-Affligés. Paris. Photo: F. da Costa*